

In memoriam

EMMANUEL KRIARAS (28 novembre 1906 – † 22 août 2014)

Il y aura bientôt une année depuis que s'éteignait à Thessalonique, le 22 août 2014, âgé de 107 ans et quelques mois, le vénérable Emmanuel Kriaras, professeur émérite de l'Université Aristote, linguiste et surtout lexicologue réputé, éminent philologue, éditeur de textes et historien de la littérature néo-grecque. L'Institut d'Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine, lequel compte parmi ses membres des chercheurs redevables, comme moi-même, à l'illustre savant non seulement des connaissances puisées dans ses ouvrages, mais aussi d'inoubliables entretiens et de nombreux livres précieux reçus en don de sa part, n'a pas réussi à lui rendre le dernier hommage au moment même de son départ. On remplit ce devoir pieux maintenant.

Emmanuel Kriaras était né le 28 novembre 1906 à Pirée d'une famille crétoise, originaire de Sphakia, qui rentra en Crète en 1914. Il fera ses études secondaires à Chania. Étudiant de l'Université d'Athènes, il obtient sa licence ès Lettres en 1929. Depuis 1930 jusqu'en 1950, il travaille aux Archives Médiévales d'Athènes, dont il deviendra le Directeur en 1939. Bénéficiant de bourses à l'étranger, il fera à Munich une spécialisation en lexicographie (1930) et à Paris une spécialisation en byzantinologie et en littérature comparée (1938–1939, 1945–1948). Il obtiendra à Athènes son doctorat en philologie avec une thèse sur les sources du poème épique crétois *Erotokritos* de Vitsentzos Kornaros (1553–1613/14). Emmanuel Kriaras fut titularisé professeur de philologie grecque médiévale de l'Université Aristote de Thessalonique en 1950, mais il créa aussi là-bas la première chaire universitaire grecque de littérature générale et comparée. En 1968, la dictature militaire installée en Grèce le chassa de l'Université en raison de son attachement aux valeurs de la démocratie. Il s'adonna alors complètement au travail de rédaction de son monumental *Λεξικό της μεσαιωνικής ελληνικής δημώδους γραμματείας (1100–1669)* [*Dictionnaire de la littérature grecque médiévale en langue populaire (1100–1669)*], qu'il avait depuis longtemps projeté et dont il réussit à publier, en collaboration avec ses disciples, 14 volumes. Faisant don de son archive, en 1997, au Centre de la Langue Grecque de Thessaonique, il lui confia la charge de parachever le dictionnaire. Depuis 2006 jusqu'en 2014 ont été publiés encore 5 volumes et l'on espère que cet instrument de travail d'importance capitale comprendra vingt-trois volumes. De plus, I. N. Kazazi et T. A. Karanastasi, disciples et collaborateurs du professeur, ont publié une version abrégée, en deux tomes, des premiers quatorze volumes du *Dictionnaire Kriaras*.

Disciple du fameux défenseur franco-grec du démoticisme Jean Psichari (Γιάννης Ψυχάρης, 1854–1929), Emmanuel Kriaras fut depuis sa première jeunesse

et jusqu'à sa mort un combattant infatigable pour l'abandon de la langue archaïsante, dite pure (καθαρεύουσα) et le recours à l'emploi de la langue couramment parlée, dit vulgaire (δημοτική), en tant que langue de culture et langue d'État en Grèce. On lui doit la coordination des efforts déployés par l'administration du mouvement PASSOK d'Andréas Papandréou, dont il était adhérent, pour parfaire la réforme démotocisante de la langue commencée par Manolis Tryandaphillidis. On lui doit la simplification de l'orthographe par le renoncement à l'écriture polytonique et les normes de transposition en grec parlé des Codes de lois. C'est toujours Emmanuel Kriaras l'auteur d'un admirable et très utile Λεξικό της σύγχρονης ελληνικής δημοτικής γλώσσας, γραπτής και προφορικής [*Dictionnaire de la langue grecque populaire contemporaine, écrite et parlée*], publié à Athènes, en 1995 et destiné à devenir le dictionnaire normatif à l'usage du grand public.

Professeur et chercheur de marque, Emmanuel Kriaras fut aussi un démocrate authentique, profondément convaincu non seulement des droits à défendre de tout citoyen, mais aussi des devoirs à remplir par chacun envers ses concitoyens. Par patriotisme et par attachement à la démocratie, il avait également combattu à côté de sa femme, Ecathérine Striphtou-Kriara, l'invasion nazie étrangère et la dictature militaire nationale. Vers la fin de la guerre, il fut emprisonné dans un camp militaire, en 1968 il fut chassé de l'Université. En 1973, au temps de la Junta, dans le jardin d'un restaurant où il m'avaient fait l'honneur de m'inviter, j'ai eu l'occasion d'assister au dialogue d'Emmanuel Kriaras avec Manolis Chatzidakis, le grand historien de l'art, un autre militant pour la démocratie, qu'il avait rencontré par hasard. Ils se prenaient les deux pour des socialistes, mais leur dialogue, très vif et très critique, dans la meilleure tradition socratique, envers le régime en place, était un véritable régal de libéralisme et de patriotisme hellénique. À peine sorti de la République Socialiste de Roumanie, j'en étais ravi et... j'en avais déjà pris peur.

Nicolae-Șerban Tanașoca